

Sophie, Cécile, Gaëlle... Seniors au chômage

Cafés croissants et mini-ateliers. Organisées par Synergie et l'association Force femmes, ces matinées sont dédiées aux seniors de plus de 45 ans en recherche d'emploi. Paroles féminines.

Sophie, 55 ans. « Je suis une pro de la communication commerciale et du marketing. J'y ai bossé pendant vingt-cinq ans. J'ai négocié mon départ de l'agence où je travaillais, il y a dix-huit mois. Je me suis rendu compte que ce boulot grignotait ma santé mentale. C'est sûr, c'est culotté de partir à plus de 50 ans. Mais j'ai encore dix ans de boulot devant moi. Je voulais changer avant 55 ans, m'orienter plutôt vers le conseil aux entreprises.

Aujourd'hui, je compte sur mon réseau pour retrouver du travail. Ça, c'est un truc que les hommes savent mieux faire que nous. Ils savent s'entourer au cours de leur carrière. Nous, on apprend à le faire en recherchant un emploi, on est plutôt dans l'entraide.

Je ne regrette pas d'être partie. Oui, c'est difficile. Il y a moins de boulot pour tout le monde et plein de jeunes sur le marché. On peut faire chaque jour la liste des choses négatives mais il faut avancer, s'intéresser aux boîtes qui vont bien, faire du *phoning*, rester dynamique.

Cécile, 50 ans. « J'ai passé dix-huit ans à Nourméa. Je suis revenue il y a trois ans. Depuis cette date, je suis en recherche d'emploi. Il m'a fallu du temps pour me réadapter au marché du travail ici. J'étais assistante administrative. J'aimerais travailler dans le service à la personne. Pourquoi pas dame de compagnie. Ou assistante dans une petite structure.

Je n'attends pas que Pôle emploi me trouve du travail. Je me débrouille toute seule. Le plus important, c'est de se créer un réseau. Je fais partie de plein de groupes où je récolte des tas d'informations. Demain, j'ai un entretien, grâce au contact d'une amie. Ça ne marche que comme ça.

Gaëlle, 45 ans. « Moi j'ai un double handicap. Je suis une femme senior qui fait un métier d'homme : directrice financière. On croit encore que l'homme doit gagner de l'argent et la femme le dépenser. Je travaillais dans le négoce du bois. J'ai voulu partir. J'ai organisé mon licenciement. Après je suis allée six mois aux États-Unis pour parler anglais. Quand je suis revenue, j'ai trouvé du travail à Dinan. Comme les étudiants, j'avais mon petit appart la semaine et je rentrais à Nantes, le week-end. Mais la société a été liquidée et j'ai été licenciée en 2013.

Je suis mobile dans toute la France, hors région parisienne. Dans mon domaine, je vois des annonces passer. J'ai un entretien demain. Peut-être que certains employeurs se disent qu'une femme leur coûtera moins cher. Ce qui est certain, c'est que j'ai revu mes exigences salariales à la baisse, d'environ 20 %. En même temps, il faut être réaliste. J'arrive en fin de droits avec la perspective de toucher 490 € par mois.



Elles ont plus de 45 ans, racontent leur parcours de recherche d'emploi mais préfèrent rester anonymes.

Synergie et Force femmes alliés pour l'emploi

L'un est un professionnel de l'intérim ; l'autre, une association pour les femmes de plus de 45 ans. Synergie organise dans plusieurs villes des matinées dédiées à ces demandeuses d'emploi. Hier, c'était à Nantes. Atelier CV, rencontre avec des conseillers, entretiens individuels. « **Contrairement au *job dating*, ici, nous prenons le temps** », explique Alexandra Rieu, responsable seniors qui compte organiser d'autres matinées.

Force femmes a déjà accompagné 16 000 femmes en France. « Il

y a des problématiques spécifiques aux femmes seniors, notamment en terme d'estime et de confiance en soi. Elles souffrent davantage du chômage, affirme Isabelle Mérand, la responsable nantaise. Elles ont souvent pris du temps pour élever leurs enfants et se sont éloignées de l'emploi. Beaucoup n'ont pas travaillé pendant vingt ans et, après une séparation par exemple, se mettent à chercher du boulot. Évidemment, ce n'est pas simple. Nous leur permettons de recréer du lien social. »

Recueilli par
Marylise COURAUD.